

écialement
l'éprouver
rsonne des
cher leurs
Jouaneaux
avaient as-
nt sous sa
ement ces
Rolin Ba-
it, et un
soldat (1).
hommes
ouaneaux
chés dans
isant une
dans tous
tocsin à
étaient à
ouaneaux
que nous
it la sœur
onter au
érieures
la sœur
unauté,
pauvres
ait rien

« pour nos mères, la mort du bonhomme Joua-
« neaux les touchait plus que tout le reste, tant
« par reconnaissance du bien qu'il leur avait
« déjà fait en prenant soin de leurs travaux, et
« de celui qu'il avait dessein de leur faire encore,
« que par la considération de sa vertu et de ses
« bonnes qualités. Cet homme d'ailleurs leur
« avait été beaucoup recommandé par ses parents
« à leur départ de la Flèche (1). » Les Montréal-
listes ayant donc pris les armes, les Iroquois, dès
qu'ils les virent arriver, se retirèrent, emmenant
prisonniers Jacques Petit et Montor, et laissant
sur la place Rolin Basile, qu'ils avaient tué, et
Guillaume Jérôme, qui était blessé mortellement.
Jouaneaux s'était heureusement trouvé dans la
maison lorsque les Iroquois tombèrent sur les
autres, et il avait eu assez de présence d'esprit
pour n'en pas sortir, ce qui lui sauva la vie. Ainsi
renfermé, il s'était mis en devoir de se défendre,
montrant les armes aux Iroquois, qui, par un
effet de la protection de Dieu sur lui, n'osèrent
pas l'attaquer. Lorsqu'il vit les Montréalistes
arriver et les barbares s'enfuir, il sortit de sa re-
traite, et alla promptement à l'Hôtel-Dieu annon-
cer lui-même aux filles de Saint-Joseph qu'il
était plein de vie. Elles le reçurent avec une joie
égale à l'affliction que leur avait causée la fausse

(1) *Annales
des hospitali-
res de Ville-
marie, par la
sœur Morin.*